

Anthropologie et Sociétés



Yves WINKIN, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris et Bruxelles, DeBoeck Université, coll. Culture et Communication, 1996, 239 p., fig., bibliogr., index.

François Demers

Soins, corps, altérité

Volume 23, Number 2, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015611ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015611ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, F. (1999). Review of [Yves WINKIN, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris et Bruxelles, DeBoeck Université, coll. Culture et Communication, 1996, 239 p., fig., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(2), 163–164. <https://doi.org/10.7202/015611ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Yves WINKIN, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris et Bruxelles, DeBoeck Université, coll. Culture et Communication, 1996, 239 p., fig., bibliogr., index.

Ce livre est une anthologie de textes parus entre 1981 et 1994, à l'exception : des quelques pages de la présentation et des conclusions ; des paragraphes qui introduisent chacune des 5 parties ; d'une première Annexe bibliographique située presque au milieu du livre (p. 139-143) et centrée sur les ouvrages de méthodologie ethnographique/qualitative/humaniste et dont la troisième partie propose des ouvrages récents « qui insistent sur la dimension narrative, sinon textuelle, de la démarche ethnographique » (p. 143) ; et surtout d'un bref chapitre (p. 89-99) intitulé « Erving Goffman, anthropologue de la communication malgré lui », écrit expressément pour ce livre et qui, de fait, en constitue la clé intellectuelle.

L'auteur annonce son ouvrage comme « très profondément autobiographique » (p. 8) mais, à la lecture, il se révèle une bien étrange et souvent indirecte biographie. On trouve donc, ici et là, des détails et des anecdotes qui permettent d'apprendre qu'Yves Winkin est belge, qu'il a étudié à Philadelphie dans la deuxième moitié des années 1970, qu'il a passé son doctorat en 1982, qu'il a travaillé et travaille peut-être toujours à l'Université de Liège, qu'il a beaucoup enseigné le travail sur « le terrain urbain occidental », qu'il a publié nombre d'articles — par exemple, un texte sur « le gatekeeping » (1979) que j'ai souvent utilisé — et des livres dont celui sur *La Nouvelle Communication* (1981) que j'ai croisé à deux ou trois reprises.

Plus important encore dans l'optique biographique, le contenu de la première partie du livre situe très nettement l'auteur comme anthropologue européen des années 1970-1980. D'une part, on peut retourner contre Winkin, pour sourire, une citation (de Goffman) qu'il utilise pour promouvoir le travail de terrain et qui affirme : « Les Français sont totalement enfermés dans un monde fait de personnes qui ont écrit des choses. C'est un monde totalement littéraire » (p. 90, note 1). De fait, la lecture des 100 premières pages du livre permettrait de conclure qu'Yves Winkin est très « français » puisque cette partie se constitue uniquement d'une série de commentaires de la pensée de divers auteurs américains (dont principalement ceux de l'École dite « de Chicago »), tels Hymes, Birdwhistle, Bateson, Watzlawick et bien sûr Goffman. D'autre part, la plupart des articles qui composent cette partie ont été publiés dans les années 1980 et visaient à importer en Europe francophone des théories, une approche et une pratique anthropologiques développées dans cette Amérique si fascinante et si étrangère.

Après la première moitié du livre, le niveau du propos change radicalement. S'alignent alors, dans une succession de textes d'inégales longueur et densité, des considérations relatives aux méthodes qualitatives et à leur pratique, des suggestions de terrains possibles pour leur application, des expériences vécues de recherches empiriques et, enfin, des réflexions liminaires sur le tourisme comme objet d'une anthropologie thématique que l'auteur se propose de développer. Deux fils conducteurs permettent au lecteur de lier les morceaux. En effet, le chercheur fait constamment des retours réflexifs sur la validité scientifique de sa méthode : l'observation participante, « qui est, affirme-t-il, au cœur de la démarche ethnographique » (p. 10). Par ailleurs, il revient systématiquement à un éclairage théorique central puisé dans l'interactionnisme de Goffman. Cela donne une représentation de la vie sociale qui ressemble à une séquence d'actions/réactions constamment reproduites, de cérémonies accomplies comme d'instinct par les uns et les autres, d'interactions qui se déroulent selon des scénarios invisibles qui rendent les individus prévisibles, tout autant, sinon plus, que le permettent leurs intentions explicites.

Pourquoi la société n'est-elle pas un perpétuel *happening*, les individus exerçant chaque jour le maximum de l'inventivité qu'autorise en principe leur liberté ? Qu'est-ce qui les pousse à répéter chaque jour pour l'essentiel les gestes d'hier, comme le montre l'observation systématique des autres, qui souligne les constances, les règles, la stabilité et la reproduction globale de la société ? L'interactionnisme offre, selon Winkin, une explication partielle : « Dès le moment où deux acteurs sont en situation de co-présence physique, ils sont soumis à un ensemble de règles interactionnelles, régissant notamment leur engagement dans cette situation. Ils ne peuvent plus agir comme s'ils étaient seuls, même s'ils restent silencieux, évitent de se regarder ou cherchent à ne pas bouger » (p. 95). L'engagement dans la situation est une insertion dans la communication à laquelle chacun est forcé de participer. Avant tout, l'individu est membre du groupe et celui-ci exige qu'il se fasse prévisible. À l'échelle de la société, l'engagement individuel « performe » la culture en permanence par ses faits et gestes (p. 91).

Que vient faire la communication dans cela ? Eh bien, c'est le regard qui rend attentif au dessin des interactions qui font orchestre, c'est un « cadre primaire analytique » (p. 206) et non un thème/objet de « la communication télégraphique » (p. 9).

Quant à l'anthropologie, elle propose des activités ethnographiques qui vont étudier des situations à taille humaine, (presque) de l'intérieur comme le permettent les méthodes traditionnelles de la discipline, en s'éclairant de la conviction que « l'universel est au cœur du particulier » (p. 208). L'anthropologie de la communication est, pour Winkin, une micro-sociologie qui tente à sa manière de répondre à la question : « Comment l'ordre social s'engendre-t-il au quotidien, dans l'accomplissement de règles "connues de personne, entendues par tous" » (p. 211).

François Demers
Département d'information et de communication
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Claude BONTEMS (dir.), *Le juge : une figure d'autorité. Actes du premier colloque de l'AFAD (Association Française d'Anthropologie du Droit)*. Paris, L'Harmattan, 1996, 685 p., réf.

Ces Actes d'un colloque tenu à Paris en 1994 publient les textes de 29 auteurs autour de quatre thèmes, eux-mêmes subdivisés : I. *Le juge et la tradition* (Une autorité institutionnelle, Une autorité formelle); II. *Fondements de l'autorité du juge* (Le juge arbitre, Le juge acteur de la régulation sociale, Le juge, figure suprême dans la société); III. *Le juge, les minorités et les colonisés* (Le juge et les Égyptiens dans l'Antiquité, Le juge et les Indiens d'Amérique, Le juge et les Maghrébins); IV. *Et à l'Est, quoi de nouveau ?* (Évolution historique et politique, Situation actuelle et réforme en Russie).

Les Actes d'un colloque sont souvent intéressants parce qu'on y trouve une variété de points de vue et d'expertises couvrant un large éventail d'intérêts et de situations dans plusieurs régions du monde. Ces Actes ne sont pas faits pour offrir un état des lieux sur le thème du colloque, ni la coordination des perspectives de chacun. Chaque auteur, qu'il soit anthropologue ou juge, met en place sa réflexion autour d'une situation actuelle ou plus ancienne et nous nous retrouvons devant une pluralité de cas qui se prêtent aussitôt à la